

ME TOO AU MOYEN-ÂGE

Chloé Tardivel – Je travaille sur les archives judiciaires, plus particulièrement sur les archives de la justice pénale à la fin du Moyen-Âge, à Bologne. C'est un type de sources qui m'émerveille et m'émeut à la fois. Ce sont plusieurs kilomètres d'archives, des milliers de boîtes, de registres et de feuilles volantes entassées sur des étagères, qui racontent des moments de vie ordinaire d'hommes et de femmes du passé, des moments de vie malheureux, blessés, violents, meurtris parfois par le crime. Quand je lis les procès-verbaux, j'entends leurs voix, j'imagine les scènes relatées dans la ville, dans cette même ville qui a gardé sa morphologie médiévale, ses tours, ses portiques. J'essaie de redonner corps à ces vies passées, surtout celles des femmes. J'essaie de retrouver leurs paroles, leurs mots, leurs gestes, leurs expériences. C'est un travail de longue haleine, fastidieux même. D'abord parce qu'il faut déchiffrer l'écriture des notaires. Je me souviens, au début j'en pleurais, tellement que j'étais frustrée de mettre des jours à déchiffrer un seul procès. Et ce n'est pas tout : une fois déchiffré, il faut ensuite comprendre ce qui s'écrit. Ce qui est fascinant avec ces sources, c'est qu'elles contiennent des mots et des phrases en langue vernaculaire, la langue parlée par les individus aux 14^e et 15^e siècles. Bien sûr, ce n'est pas un enregistrement fidèle de ce qui se disait vraiment dans les rues de Bologne, les notaires reformulent, censurent, mais ça parle fort dans les sources, ça crie, ça pleure. Très vite je me suis rendu compte que les hommes étaient partout, vraiment partout, comme agresseurs, comme violeurs, comme incesteurs. Alors quand je tombe sur des cas mettant en scène des femmes criminelles, violentes, j'avoue, je ressens presque une petite exaltation, celle de savoir que les hommes n'ont pas le monopole du crime au Moyen-Âge.

En tant qu'historienne et féministe, les sources que je consulte me parlent, me touchent. Lire le viol d'une fillette de sept ans, même en 1352, m'émeut et m'indigne. Les détails, la violence, le sang qui a coulé, les menaces de l'agresseur si la victime venait à parler, parfois ça me rappelle tout simplement ce que j'entends aujourd'hui, j'ai les larmes qui montent et je dois sortir de la salle de lecture. Faire une pause. Souffler un bon coup et me remettre dans mon espace-temps à moi. Je fais des fichiers : viol, inceste, infanticide, vol, paroles injurieuses, empoisonnement, etc. Les cas d'infanticide sont également durs à lire, car on y devine le grand dénuement des parents, souvent de la mère, d'ailleurs, qui étouffe son nouveau-né ou le noie. Je me sens en empathie.

Je relis les sources avec des catégories d'analyse qui ne sont pas pensées à l'époque, j'identifie des cas d'agression et de harcèlement sexuel. À la fin de l'année 1351, un jeune homme dit aimer par exemple une jeune femme, Margarita et veut lui mettre la main sur le sein. Elle lui répond de la laisser tranquille, de ne pas l'importuner. Il insiste. Elle brandit le manche de son petit

couteau d'une main, et de l'autre une natte, et le frappe au nez. Il portera plainte pour coups et blessures. En 1373, une autre jeune femme, Maria, elle, fait face à une proposition sexuelle en pleine rue, par un apprenti, alors qu'elle est en train de passer devant sa boutique. En entendant ces avances sexuelles, elle le maudit et le frappe à la poitrine. En retour il la frappe sévèrement au visage. Maria restera défigurée à jamais par des cicatrices. Lui, portera plainte pour coups et blessures sur sa personne. La banalité de ces scènes d'un autre temps m'interpelle, me questionne. J'y vois d'étranges similarités avec ce que les femmes vivent actuellement, sous une autre forme, certes, mais comme un écho lointain d'un Me Too. Et me vient la question : qu'est-ce que je fais, moi, en tant qu'historienne qui lit ces documents ? Qu'est-ce que je fais de toutes ces violences passées ? Eh bien, je témoigne. Je témoigne en exhumant des archives, ces traces de vies violentées pour rendre à ces femmes une forme de justice qu'elles n'ont pas eue.

03 min 46 s